

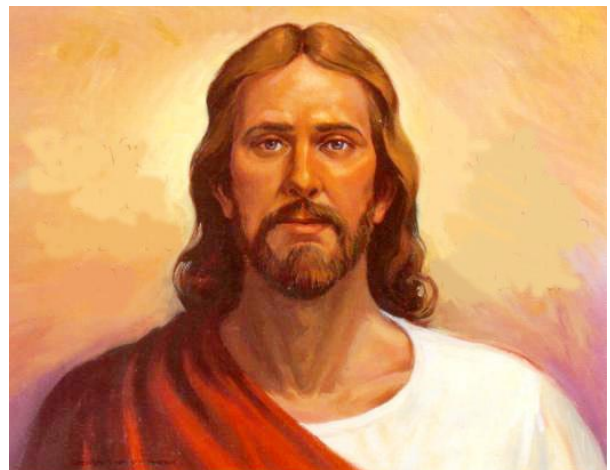
LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Nature humaine

et

*Nature divine
du Christ*



**LA
BELLE
AU BOIS DORMANT**

*Déclaration Universelle
des Droits de l'Homme
et Profession de Foi de Gazinet*

**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens **JANVIER 2019**

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Le mois de janvier amène chaque année son lot de bonnes résolutions avec les vœux du Nouvel An. Que faut-il souhaiter ? Que faut-il demander ? Dans la prière le chrétien s'interroge, qu'est-ce qui est important ?

La santé vient en premier, car sans elle évidemment le reste ne peut pas suivre ! Ensuite c'est souvent le travail pour vivre, donner du sens, être actif et la vie affective aussi à égalité pour quasiment les mêmes raisons. Sans bonheur, comment vivre ? Le cœur n'est-il pas fait pour la joie ?

Jésus, dans les Évangiles, nous demande seulement d'aimer. Dans la « sainte liberté des enfants de Dieu », pour reprendre la célèbre phrase de la messe de Gazinet, la conscience éclairée par l'amour va trouver d'elle-même les bonnes réponses, la bonne attitude. C'est ce qui a amené Saint Augustin à écrire un jour : « aime et fais ce que tu veux. »

Faire ce que l'on veut ne veut pas dire faire n'importe quoi, mais faire de son mieux. Avec bonne volonté il faut pouvoir se fixer des projets, des buts à travers lesquels la joie puisse exister et puisse être aussi partagée. Les rêves, quelque part, cela fait avancer !

« Cherchez le royaume de Dieu et sa justice » enseignait Jésus, « le reste vous sera donné par surcroît. » D'une certaine façon cela signifie que nous n'avons pas spécialement besoin de demander telle ou telle chose. Cela le Ciel le sait déjà avant nous, avant même que nous ayons l'idée de le demander !

Non, il faut surtout se focaliser sur un état d'esprit positif. La fameuse foi qui soulève les montagnes c'est d'abord un état d'esprit qui essaye d'aller de l'avant, quoi qu'il arrive. Plus facile à dire qu'à faire bien sur. Mais dans ce monde il ne peut en être autrement. La nature nous montre depuis des millions d'années l'extraordinaire capacité des organismes vivant à s'adapter, inventer, repousser sans cesse les limites du possible. Il faut y croire !

T. TEYSSOT

- 1 Nature humaine et Nature divine
- 2 La Belle au Bois Dormant
- 3 Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et Profession de Gazinet
- 3 Vie de l'Église

Sommaire

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Nature humaine

et

Nature divine

En Jésus-Christ deux natures cohabitent, la nature divine et la nature humaine, et bien qu'il existe deux natures il n'existe pas deux personnes, mais un seul Jésus-Christ. Voilà ce qu'enseigne l'Église sur le plan du dogme, mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

NATURE HUMAINE

Pour un chrétien, contempler la nature divine du Christ à travers ses miracles, son autorité formidable et surtout sa résurrection d'entre les morts semble facile. C'est peut-être plus difficile pour sa nature humaine. Pourtant cet aspect est essentiel, cela rend le fils de Dieu à la fois plus proche de nous et surtout plus accessible. Comme n'importe quel être humain Jésus a appris à marcher, à parler, à s'attacher à ses parents et sans doute à d'autres personnes dans son enfance. Il a reçu une éducation, des influences, il a vécu dans un contexte particulier. Comme nous il entretenait des amitiés résultant des rencontres et de ses affinités avec tel ou telle. A l'âge adulte par exemple nous le voyons proche d'une famille, celle de Lazare et de ses sœurs Marthe et Marie-Madeleine chez qui il allait régulièrement partager le repas.

Jésus savait-il que la terre était ronde ? Peut-être pas. Dans son humanité il était limité aux connaissances de son temps et de toute façon cela n'était pas nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

Les Évangiles peuvent parfois nous surprendre. Lorsque Jésus guérit le sourd muet en lui touchant la langue et les oreilles avec sa salive on peut s'étonner. A un autre moment il crache par terre, fait de la boue avec sa salive et enduit les yeux de l'aveugle-né avant de le guérir. Pourquoi

tant d'empirisme ? Logiquement, une simple parole aurait suffi au fils de Dieu. Mais les influences culturelles ont pu interférer avec l'homme Jésus. Concrètement, dans sa jeunesse peut-être avait-il vu des guérisseurs locaux agir de cette façon ? Autre exemple, l'exorcisme de l'homme possédé par une légion de démon. Jésus libère la personne en envoyant les forces démoniaques dans un troupeau de porcs. Les animaux perturbés se précipitent ensuite dans la mer et s'y noient. Cette façon de faire peut choquer, sauf si l'on se souvient que dans la culture juive le porc est considéré comme un animal impur. Les influences culturelles qui ont façonné l'homme Jésus ne sont jamais loin. Il en va de même pour nous. Un être humain, une personnalité cela se construit et passe par des influences.

Sur un plan plus intime, lorsque Marthe et Marie-Madeleine font dire à Jésus qu'il revienne vite pour guérir son ami Lazare la nature divine le retient plusieurs jours. Intérieurement il sait que cette maladie doit aboutir à la mort, et qu'ensuite la résurrection de Lazare sera un signe, un témoignage de la présence du fils de Dieu parmi les hommes. Mais que c'est dur pour l'homme Jésus, il voit la peine de ses deux amies, il essuie même quelques reproches : « *si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort* ». Devant le tombeau il pleure, la disparition d'un être cher le plonge comme nous dans le chagrin. Quelques instants après pourtant il se ressaisit, « frémit en esprit » pour reprendre l'expression évangélique, puis d'une voix forte et pleine d'autorité ressuscite Lazare d'entre les morts. On comprend pourquoi la foule laisse ensuite éclater sa joie devant pareil signe, elle l'exprimera une semaine plus tard dans le geste des Rameaux.

La colère ne lui est pas étrangère, tout le monde se souvient de la fureur du Christ lorsqu'il chasse les marchands du temple. Il ne mâche pas ses mots à l'adresse de ceux qui utilisent leur pouvoir sur le dos des autres, les traite de race de vipère, leur déclare « *qu'ils chargent les autres de*

lourds fardeaux qu'ils ne remuent pas du petit doigt. »

Dans son humanité Jésus n'est donc pas indifférent à ce qui se passe autour de lui, il en souffre autant que nous. Cela se retrouve dans ses paraboles. Autre exemple qui m'a toujours frappé, pour dire l'importance du royaume de Dieu, il le compare à une femme qui cherche une pièce de monnaie perdue dans sa maison. Sans doute avait-il vu dans sa jeunesse sa mère accroupie dans son logis cherchant une pièce de monnaie égarée. Dans cette famille modeste, on devait savoir le prix et la valeur des choses. Cela lui est resté plus tard.

Comme charpentier aussi, son métier l'a formé, il y puise même à certains moments son inspiration, avec en plus de l'humour, comme dans la parabole de la paille et de la poutre. Il a dû parfois se cogner l'arcade sourcilière sur le bois dur ! Plus tard il en a fait une parabole... Une poutre dans un œil, ça doit faire mal !

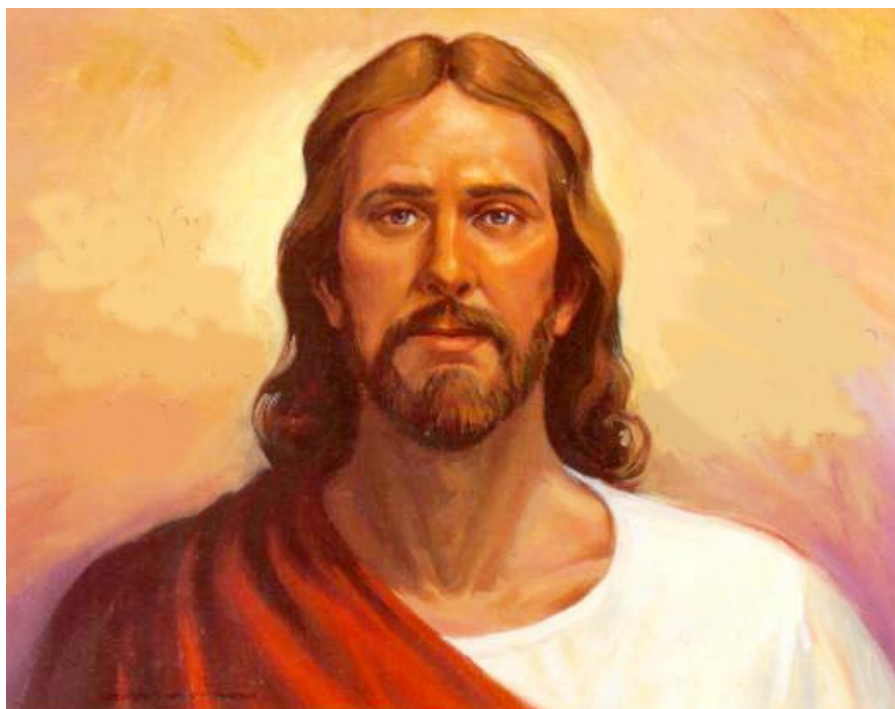
Il est sujet aux humeurs, souvent lorsque la fatigue l'accable : *« race incrédule et perverse, jusqu'à quand vous supporterez-vous ? »* Il en est même parfois très dur. Ainsi à l'adresse de la femme cananéenne qui demande la guérison de sa fille il déclare *« qu'il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. »* Elle lui répond du tac au tac : *« les petits chiens mangent les miettes tombant de la table des maîtres. »* Surpris et conquis par la foi et la fierté de cette femme il guérit ensuite sa fille.

Bref, Jésus nous ressemble beaucoup, il tient à l'humanité de multiples façons.

Son courage est porteur d'émotions très fortes. D'un côté sa foi soulève les montagnes, effectivement cette foi extraordinaire le porte, et nous avec, comme lorsqu'il calme la tempête ou mar-

che sur la mer en sauvant l'apôtre Pierre qui menaçait de couler à pic.

Au jardin des oliviers, il est en proie au doute et au découragement. Sa tristesse et son angoisse sont extrêmes, à tel point qu'il lui vient une sueur *« comme des gouttes de sang qui perlaient de son front »* détaille Luc dans son Évangile. On a longtemps cru qu'il s'agissait d'une figure de style, d'une exagération littéraire, puis la médecine au XXème siècle a expliqué et détaillé ce phénomène.



Il porte le nom s a v a n t d'hématidrose et ne concerne pas seulement l'homme, mais d'autres mammifères. Au cours d'un stress intense frisant l'évanouissement, l'hémoglobine du sang traverse les vaisseaux et sort par les pores de la peau. Au jardin des oliviers Jésus sait qu'il va bientôt mourir et que ce ne sera

pas facile pour lui. Alors comme n'importe quel être humain ou autre être vivant qui comprend ce qui se passe, l'angoisse s'empare de lui et l'envahit. Lorsque le stress devient insoutenable, le phénomène physiologique se déclenche.

Qu'on le veuille ou non, il faut reconnaître que Jésus n'a pas triché avec la condition humaine. En parcourant l'Évangile de Jean on lit que *« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique Jésus-Christ »*. Hors il n'est pas venu en privilégié. Tout dans son histoire, de la crèche au Golgotha nous rappelle qu'il n'a pas triché avec la vie, prenant tout ce qu'elle pouvait lui offrir, le meilleur comme le pire. C'est ce qui fait de Jésus un être humain qui nous ressemble, pas un surhomme sur lequel ricocheraient les balles et les coups durs de la vie.

Sans sa nature humaine Jésus ne serait pas intéressant. Enfermé dans une tour d'ivoire le plaçant au dessus des autres il n'aurait pu comprendre et faire l'expérience de la vie, la vraie, celle qui est belle et redoutable tout à la fois.

NATURE DIVINE

La puissance de la nature divine est évidemment en Jésus extraordinaire, elle renforce sa nature humaine. Souvent il éprouve le besoin de prier, en particulier le soir et la nuit après des journées bien remplies, comme par exemple lors de l'épisode de la multiplication des pains. Le soir venu, après avoir renvoyé la foule rassasiée et même ses apôtres, Jésus passe la nuit en prières. On peut imaginer que chez lui la prière est en quelque sorte régénératrice, c'est à dire qu'elle refait ses forces. Certainement au-delà de mots et de formules toutes faites, elle s'exprime en lui par une forme de contact direct avec ce qu'il appelle le royaume de Dieu.

Lors de sa transfiguration, sur le mont Tabor, nous avons un exemple de l'établissement de ce contact. L'Évangile précise alors que « *son visage devint comme le soleil et ses vêtements comme la neige.* » Pierre, Jacques et Jean sont témoins du phénomène, mieux encore apparaissent à ses côtés deux êtres venant de loin dans le temps, le prophète Élie et le grand Moïse. L'un vivait 600 ans avant Jésus et l'autre 1200 ans environ. Ce qui frappe encore lors de cet épisode c'est qu'ils dialoguent avec Jésus. La Communion des Saints, cette formulation définie par l'Église dans le Credo est ici parfaitement exprimée.

La nature divine permet à Jésus d'établir facilement ce contact, d'accéder à la réalité de ce qu'il appelle le « royaume des cieux », et très certainement d'agir en symbiose avec des êtres qui accompagnent et guident sa mission spéciale. En expliquant dans l'Évangile que le royaume de Dieu est à l'intérieur et à l'extérieur de nous, il nous permet de comprendre que pour n'importe quel être humain ce contact est toujours possible. Chacun peut en effet en faire l'expérience dans la prière.

Revenons par l'esprit à ce que les Évangiles révèlent après la multiplication des pains, le renvoi de la foule et même des douze disciples.

Jésus passe la nuit en prières, puis un peu avant le lever du jour part à la rencontre de ses apôtres en marchant sur la mer. Eux d'abord sont terrifiés, pensant voir venir vers eux un fantôme, puis ils réalisent, il s'agit bien du Seigneur. On peut imaginer que cette forme de contact établi par Jésus lors de sa prière lui permet d'agir ainsi. « *Tout est possible à celui qui croit* » dit-il souvent. Effectivement, nourrie par la prière, sa foi n'a pas de limites.

Tout dans les Évangiles nous aide à comprendre qu'en Jésus-Christ le fils de Dieu se révèle, et cela dans l'humilité et la simplicité. Aux pharisiens qui demandent à Jésus un signe venant du ciel pour croire il répond négativement. Le fils de Dieu n'accomplit pas de « miracles inutiles », c'est à dire qu'il ne fait pas de sensationnel pour du sensationnel ! Ces miracles sont la plupart du temps des actes de compassion envers les blessés de la vie ou alors ont valeur pédagogique pour ses apôtres, comme lorsqu'il marche sur la mer ou dessèche le figuier qui ne porte pas de fruits, pour leur montrer l'importance de la foi.

A la différence des récits extraordinaires des mille et une nuits ou de certains apocryphes remplis d'exagérations les Évangiles sont sobres. Jésus est un être équilibré, la nature divine n'écrase pas en lui la nature humaine, elle ne l'absorbe pas non plus, simplement elle l'accompagne, l'alimente et le nourrit. En lui les deux natures s'équilibrent, il a revêtu notre humanité. Il est à la fois Dieu et homme.



DE L'HUMOUR AUSSI

Atrop vouloir présenter le Christ ou les saints comme des êtres au-dessus et à des années lumières de l'humanité, les Églises ont parfois heurté les fidèles qui ont besoin de modèles, « à visage humain ». Prenons un



saint très connu comme le curé d'Ars par exemple, il avait beaucoup d'humour. Les livres qui présentent sa vie font pourtant l'impasse sur le sujet, pourquoi ? Le rire n'est-il pas le propre de l'homme ? On dit aussi qu'un saint triste est un triste saint.

S'il a ou non le masque de Voltaire, je ne sais, l'on peut en discuter sans fin; ce qu'il a du philosophe de Ferney c'est un type d'humour que l'on est parfois surpris de trouver chez le Curé d'Ars. Quand, malade, il s'écrie : « *j'ai quatre médecins pour me soigner maintenant, s'il en arrive un cinquième, je suis perdu* »; est-ce que la phrase eut détonné dans la bouche de Monsieur Arouet ? L'humour devient plus noir et friserait la méchanceté chez un autre quant à cet homme qui a fait demander conseil sur son avenir; il fait répondre de « *faire vite clouer des planches pour en faire un cercueil !* » A cet ultramontain qui brocarde son gallicanisme et lui demande ironiquement de le laisser s'accrocher à sa soutane pour entrer au Paradis, il répond en contemplant sa bedaine fournie: « *non! non! La porte du Ciel est étroite, nous resterions tous deux sans pouvoir entrer...* » Voltaire n'eut pas fait plus ironique.

Jésus avec la parabole de la paille et de la poutre ou encore le Père céleste appelant Moïse comme prophète pour parler au peuple alors que celui-ci a un défaut de prononciation, l'univers biblique n'est pas étranger à l'humour. Lors des séances de catéchisme à la chapelle Saint Jean-Baptiste je me souviens que les enfants souriaient toujours à l'histoire du serpent qui parle à Adam et Eve. Cela ne les empêchait pas de comprendre le sens profond du texte qui est celui de l'orgueil et de la tentation. Je me disais à chaque fois que Jésus avait raison d'enseigner que le royaume des cieux ressemble aux enfants, ceux-ci sont souvent plus perspicaces que les adultes ! Une petite fille à qui j'avais raconté l'histoire du Christ ressuscité apparaissant à ses disciples, mangeant avec eux puis disparaissant de nouveau avait réfléchi quelques instants puis m'avait déclaré : « *Jésus s'est téléporté...* » Elle avait pris un mot qui avait un sens pour elle !

Mgr Thierry Teyssot

LA BELLE

AU BOIS DORMANT

Il fut donc décidé de convier les fées de l'endroit autour du berceau de cette enfant tant attendue. Au fait quel est son nom ?

Eve, Marie, Ecclésià ? En réalité l'important n'est pas, pour nous, son nom de baptême, ce qui importe réellement c'est que nous sachions qu'elle évoque l'Humanité à sa naissance ou à chaque éclosion d'une nouvelle ère, d'un nouveau cycle.

Regardez! Elle est là la petite princesse tant désirée, tant attendue, tant espérée, tant aimée, prête à recevoir les sept dons du royaume invisible en ses sept centres spirituels... Ce sont les sept courants vivifiants que l'évêque indique quand il confirme en appelant sur celui ou celle à qui il impose les mains la venue du Paraclet.

Occasion de rappeler que pour nous êtres humains tout se déroule en ce monde dans l'unique septaine de la Création : six plus un.

Comme les jours de la semaine et le dimanche.

Comme les six urnes de Cana qui furent changées en vin et le vin de la Cène qui fut changé en Sang du Christ.

« *Il s'en trouva sept* » nous dit Perrault, et pour que l'Humanité naissante ne puisse oublier ce chiffre, nous dit la Bible - au livre de la Genèse - l'Eternel plaça son Arc dans les nues. L'arc en ciel aux sept couleurs fondamentales dont chacune correspond à l'un des sept dons du royaume, comme chacune des notes de musique complète dans le domaine de l'ouïe cette correspondance.

Plus tard - sur l'Ordre de l'Eternel - et toujours afin que nul n'oublie - la liturgie mit au milieu des fidèles le chandelier à sept branches, qui passa du temple de Jérusalem au culte gallican où il sert de nos jours à présenter l'Evangile.

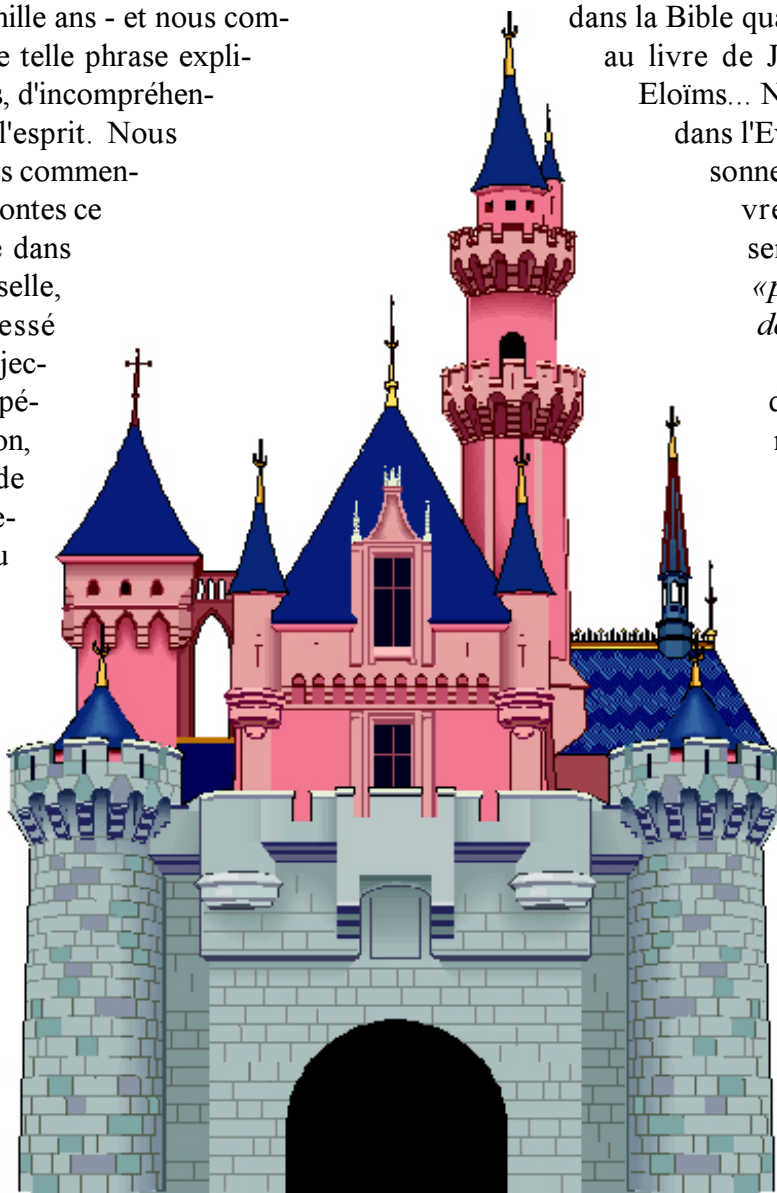
Ainsi - Perrault nous le fait bien comprendre - se dessinaient les origines où tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes à venir : sept dons, sept fées. « *Et l'Eternel vit que cela était bon* » dit la Genèse.

Hélas ! Nous savons tous qu'un être bien désagréable apparaît à ce moment pour brouiller les cartes, semer l'ivraie, jeter les maléficaes : le Sathan, pour lui donner le nom utilisé par les rédacteurs de la Bible, le Sathan va nous être présenté par Perrault sous les traits forts revêches d'une horrible vieille fée surgie d'une tour où elle vivait en recluse.

- « *Il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une tour* » écrit Perrault - certains traduiront cinquante mille ans - et nous comprenons vite ce qu'une telle phrase explique de refus des autres, d'incompréhension, de sclérose de l'esprit. Nous avons expliqué dans les commentaires des précédents contes ce que la tour représente dans la symbolique universelle, mais ici la tour a cessé d'être un moyen de projection vers les régions supérieures de contemplation, elle n'est plus moyen de montée, d'épanouissement, de progression du Moi spirituel. Non! Non! et Non! Cette tour est, au contraire, celle des préjugés, des systèmes tout faits, des philosophies étriquées, des racismes et des ostracismes, des sectarismes et des excommunications... Si nous devons peindre cette tour sous quelque toile, nous la représenterions couverte et sans créneau, fermée de lourdes poternes et quadrillée de lourds barreaux noirs et rouillés.

Cette tour est le refuge de la mesquinerie et de la haine, de l'égoïsme, de tout ce qui freine l'évolution de l'Homme et dont le prototype en ce monde nous est présenté par Babel.

Tiens, prenons donc un jeu de tarot et effeuillons-en les lames, ces cartes initiatiques vieilles comme l'univers... Nos doigts rencontrent alors l'image qui représente la Maison-Dieu; sous la colère des éléments cette tour de l'anti-prière finira



par s'écrouler... Nous avons déjà expliqué que maison signifie doctrine en symbolisme, alors Maison-Dieu se traduit par Bible.

Mais revenons à Perrault:

- « *On vit entrer une fée qu'on avait point priée* » écrit-il.

Et nous vous laissons deviner si cette présence doit jeter la consternation dans cette assemblée angélique qui veille au destin de l'Humanité.

Nous en avons une excellente illustration dans la Bible quand le Sathan intervient au livre de Job en l'assemblée des Eloïms... Nous en avons une autre dans l'Evangile quand les moissonneurs (les anges) découvrent que l'adversaire a semé la mauvaise graine «*pendant que le maître dormait*».

Le Roi du conte de la Belle au Bois Dormant n'avait fait faire que sept étuis d'or massif pour les sept fées, la fée Sathan n'en reçut pas.

Qui serait assez aveugle pour ne pas comprendre que ces sept étuis d'or sont les canaux indispensables pour alimenter les sept centres spirituels humains, d'où la fureur de la huitième fée qui ne peut toucher directement l'être humain par un canal atteignant son corps lumineux. Elle est furieuse car elle pensait, elle aussi, avoir

part à l'informatique humaine (pardonnez-nous, lecteurs, d'employer ce mot moderne que Perrault n'a point connu; il nous semble utile à bien préciser notre pensée).

Rage satanique de la vieille fée : il n'y aura pas de huitième étui, de huitième sacrement, de huitième jour, de huitième centre spirituel, de huitième couleur, de huitième note de musique; la septaine sacrée ne permet pas en ce monde de sur ajout qui détruirait l'harmonie créatrice.

Alors le sathan fait un don venimeux : la mort.

- « *La princesse se percera la main d'un fuseau et elle en mourra* ».

Un fuseau ! Nous connaissons bien ce symbole et son sens de toute antiquité. Il nous ramène à Chronos dont il est l'emblème : le temps est filé par les Parques. Par cette malédiction satanique la dure loi de la mort est édictée. Que faire ?

C'est alors que la septième fée intervient; elle ne peut tout défaire, certes, mais elle peut commuer la mort en sommeil.

L'on croit entendre la voix de Jésus:

- « *Elle n'est pas morte, elle dort* » (Luc 8,52).

Remarquons que tout est logique dans la Bible, comme dans Perrault : Il y a les six jours de la Création, les six dons des fées.

Puis l'Eternel se reposa dit la Genèse.

Et « *pendant que le Maître (L'Eternel) dormait, dit Jésus dans la parabole du semeur, l'adversaire (le Sathan, la mauvaise fée) vint et sema de l'ivraie...* » « *Par le péché (ivraie, mauvais don) la mort est entrée dans le monde* » nous dit Saint Paul (Romains 5,12).

Mais cette mort ne peut se réaliser en ce monde que par la violation d'un interdit : défense de toucher à un fuseau dans le conte de Perrault ou bien défense de toucher au fruit défendu dans la Genèse.

Comprenez-nous bien, il faudrait pouvoir suivre la jolie princesse de chambre en chambre dans le château, puis dans le donjon, il faudrait à sa suite passer dans le dédale infini des pièces pour trouver avec elle ce minuscule galetas où travaille la vieille fileuse ignorante des décrets royaux.

Quel nom doit-on donner à ce réduit : « *instinct ou fatalité* ? »

En continuant de feuilleter notre jeu de tarot, nous allons tomber ici sur la lame qui ne porte pas de nombre : le fou, le mat... La plus inquiétante des lames tarotiques.

Et voilà la princesse endormie pour un siècle.

Regardez-bien !

Une inextricable barrière de buissons, d'arbres, d'épines se construit tout autour du château, ce rempart infranchissable se dresse désormais entre la jeune dormeuse et la réalité.

Perrault pense - et il pense juste - en écrivant que la Belle au Bois Dormant est visitée par de nombreux rêves : le songe est un moyen précieux d'initiation.

Et - continuez à bien regarder - que voyez-vous tandis que la princesse est ainsi endormie ? Que voyez-vous surgir au-dessus de cette épaisse muraille de végétation ? Qu'est-ce qui empêche le château d'être totalement noyé dans les épines de l'oubli ?

Regardez-bien !

Oui, bien sur, ce sont les tours dont nous continuons de voir les sommets : c'est à dire que la Contemplation, le contact avec le divin est toujours possible. Ce sont ces tours, nous indique Perrault, qui vont attirer l'attention du Fils du Roi.

Tours de la prière, héritières de ces ziggurats semblables à celui qui se dressait en Ur la chaldéenne, ville d'Abraham; tours d'intercession, de médiation, tours avocates que la liturgie catholique indique comme emblème de Marie : la Tour de David, la Tour d'Ivoire, tours qui à jamais symbolisent l'entretien perpétuel entre la divinité et l'humanité, combien le grand Charles Perrault comprenait votre rôle.

Permettez-nous d'ouvrir un auteur cistercien qui en sait long sur le sujet, il s'agit d'Aelred de Rievaulx qui nous dit, parlant de son ordre:

- « *L'ordre cistercien est comparable à une*



citée fortifiée, entourée de murs et de tours qui mettent à l'abri des surprises de l'ennemi. La pauvreté forme les murs, le silence une tour qui élève l'âme jusqu'à Dieu ».

Le Fils du Roi va donc voir les tours et il sera sensible à ce premier appel.

Par dessus les arbres (symbole des mondes de l'au-delà dans les contes de Perrault) la prière des tours va être entendue.

Orphée cherchant son Eurydice ou le Christ-Jésus en quête de son Eclésià:

Eternelle histoire de la plongée vers l'aimée.

- « *Je dors, mais mon coeur veille
J'entends mon bien-aimé qui frappe* »
(Cantique des Cantiques 5,2)

Et voici ce qui pourrait être la fin du conte. Tout pourrait se terminer au moment où les lèvres du prince joignent celle de la princesse pour la tirer de l'enchantement pernicieux. Ce tableau c'est celui de la victoire des forces de l'amour sur celles de la mort, c'est l'éveil de l'Eglise sous le chaud baiser de paix des forces christiques, ce baiser de paix - échangé durant la messe - et qui est le symbole même de la transmission de la puissance vitale.

Oui, le conte de la Belle au Bois Dormant pourrait se clore en baissant son rideau de légende sur ce réveil de la toute belle, sur cet amour vainqueur, sur ce repas qui commence et qui est tout à la fois Cana et la Cène et - par delà l'espace et le temps : le repas décrit par l'Apocalypse, le festin de noces de l'Agneau.

Mais voici que tout continue. Perrault a écrit un second acte.

Le couple enfante par deux fois des « *Enfants de Lumière* ». La fillette s'appellera Aurore et le fils Jour.

Pour le lecteur qui voudrait aller plus avant dans l'étude du petit personnage d'Aurore, qu'il se souvienne qu'en langue allemande le matin se dit morgen, ce qui a donné à la fée Aurore, l'autre nom de Fée Morgane... Si nous suivons le cycle de la Table Ronde, nous voyons que Morgan la Fay a bien un frère, ce Roi Arthur sur lequel elle se penche avec tendresse pour le soigner et le guérir.

C'est à cette Morgane-Aurore que revient dans la Tradition le rôle de transporter Gargantua au pays des fées. Citons:

- « *Ainsi vécut Gargantua en la cour du très puissant roi Arthus l'espace de trois cents ans, quatre mois, cinq jours et demi, justement. Puis fut*

porté par Morgain la fée et Mélusine en Fairie » (Billon - Edition de Troyes - 1675).

- « *Peu de temps après Pentagruel ouï nouvelles que son père Gargantua avait été translaté au pays des phées par Morgue, comme fut jadis Ogier et Artus* ».

Mgr Patrick Truchemotte

Symbolisme initiatique des Contes de Perrault. Suite du texte sur le site internet de l'Eglise Gallicane à l'adresse suivante :

<http://www.gallican.org/perrault.htm>

Etude réalisée par Monseigneur Patrick Truchemotte en 1983. Monseigneur Truchemotte (1929-1986) fut Patriarche de l'Eglise Gallicane.

© journal *Le Gallican* - janvier 1990 et hors série de septembre 1997 consacré au symbolisme des contes de Perrault.

DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME ET PROFESSION DE FOI DE GAZINET

En Décembre 2018, il y a un peu plus d'un mois nous avons fêté le soixante dixième anniversaire de cet événement : « Le 10 décembre 1948, les 58 États Membres des Nations Unies qui constituaient alors l'Assemblée Générale ont adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme à Paris au Palais de Chaillot (résolution 217 A (III)).

Pour commémorer son adoption, la Journée des droits de l'homme est célébrée chaque année le 10 décembre. »

« *L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous*

les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des États Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction. »

Oui, il s'agit bien de la proclamation d'un idéal, car en 1948, on est juste à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Si le traumatisme laissé par le conflit est puissant, les germes de cette déclaration sont à rechercher très loin dans un passé qui remonte à l'antiquité. Dans son « Éthique à Nicomaque », Aristote traite du principe de dignité et du respect que l'individu doit porter à lui-même et aux autres. Les philosophes stoïciens associeront le principe de dignité à celui de respect - une vision que la pensée chrétienne va enrichir par les écrits de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin.

Cet idéal se retrouve ensuite dans la Grande Charte de Jean sans Terre, constituée en 1215, premier texte constitutionnel de l'Angleterre et qui fonde un régime de liberté. À noter que « le principe de non discrimination » de la Déclaration des droits de l'homme de 1948 est issu de l'Édit de Nantes de 1598, qui fonde la liberté religieuse.

En 1789, l'adoption de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » au commencement de la Révolution française représente un moment clé de l'histoire des droits de l'homme. Une adoption qui fait suite à celle de la Déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776. Sans oublier d'autres textes publiés par la suite comme la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » rédigée par Olympe de Gouges en 1791. » Extrait de l'émission RCF du 8-12-2018 *

Pour nous Gallicans de l'an 2019, les articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme sont en accord avec les idées du courant catholique progressiste, animé depuis 1870, par le Père Hyacinthe Loyson. Cette déclaration résonne aussi comme un écho à la profession de Foi de Gazinet publiée en 1945 sous l'autorité de Monseigneur Giraud. Et si pour certains la comparaison peut paraître quelque peu hardie on retrouve dans les deux textes un même élan nouveau de liberté, un esprit universel et un idéal commun d'un avenir resplendissant pour l'humanité toute entière.

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – « Article premier : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Profession de Foi de Gazinet – « Article 10 : Nous voulons que tous les fidèles étant égaux devant Dieu, le soient aussi devant les sacrements ou les cérémonies de l'Eglise et par conséquent qu'il n'y ait qu'un seul Baptême, un seul Mariage, un seul enterrement, une seule classe pour tout et pour tous. Dieu ne connaît ni la faveur ni le rang. »

Il n'est pas ici question de laisser croire que l'un est l'héritier de l'autre mais simplement de témoigner que dans le cœur de ces deux déclarations coule la même volonté d'exprimer ce qu'il y a de meilleur en l'humain. Ces deux articles sont tous deux inspirés de la même soif d'égalité, de la même dignité et tous deux portés par un esprit véritable de fraternité.

DUDH – « Article p16 :

1. A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.

2. Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.

3. La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat. »

PFG – « Article 8 : Nous voulons que les Prêtres qui sont citoyens autant que Ministre de Dieu ne soient plus astreints à former une classe à part, dans la société, par un célibat forcé. »

La mise en relation de ces deux articles apporte une lumière nouvelle sur la dimension du mariage pour le clergé gallican et rappelle aussi la lettre de St Paul à Thimotée 3, 1-2 « *si quelqu'un aspire à la responsabilité d'une communauté, c'est une belle tâche qu'il désire. Le responsable doit être irréprochable, époux d'une seule femme, un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner* ». En 2019, cette question est toujours un « caillou » dans la chaussure de l'Eglise de Rome.

DUDH – « Article p16 : Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. »

PFG – « Article 4 : Nous ne prescrivons ni jeûne ni abstinence et laissons aux fidèles entière liberté en cette matière. »

Ou encore

« Nous bannissons de l'Eglise Gallicane les excommunications qui représentent à nos yeux des usurpations du Clergé. »

Là encore les deux textes sont basés sur la notion indéfectible de Liberté pour toutes les femmes et les hommes dans ce monde.

DUDH – « Article p21 :

3. La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics ; cette volonté doit s'exprimer par des élections honnêtes qui doivent avoir lieu périodiquement, au suffrage universel égal et au vote secret ou suivant une procédure équivalente assurant la liberté du vote. »

PFG – « Article 4 : Nous voulons que les Evêques ne soient plus préconisés par le chef d'une Eglise... mais élus par le Clergé et les fidèles. »

Cette continuité de pensée se traduit jusque dans l'élection du clergé. Il y a 70 ans de cela, après les abominations de la Shoa, comme un vent de renouveau souffle à nouveau sur le monde et l'humanité se redresse pour donner un sens à la Vie.

Il y a encore d'autres articles à mettre en parallèle dans ces deux textes fondateurs, mais cela n'est pas le plus important.

Pour nous Gallicans de 2019, il convient de ne jamais oublier d'où vient notre doctrine et à quoi se rattache notre pratique. Si notre Foi est celle de la Catholicité proclamée dans le Credo. Notre pratique est celle qui se trempe dans le monde libre, issu du dernier grand conflit mondial. Elle est forgée au cœur de l'humanité dans ce quelle pos-

sède de plus beau de plus grand et de plus libre.

Notre pratique est celle qui proclame l'Amour Universel et qui le met en pratique dans le monde, dans la liturgie et dans les sacrements.

En 2019, des voix s'élèvent dans nos pays pour combattre ce qu'elles nomment, avec dédain « droit de l'homme ». Des mouvements divers veulent nous faire croire qu'il est temps de passer à autre chose et que la déclaration de 1948 est maintenant bien loin de nous.

La question pour nous Gallicans de 2019

est de savoir si nous sommes encore capables de tenir le discours de la Profession de Foi de Gazinet à travers ces simples mots : NOUS VOULONS...

Car la Profession de Foi de Gazinet est marquée avant tout par la

VOLONTE. Avec ces mots « Nous voulons » en début de chaque article, elle indique un mouvement qui doit mettre en route toute notre vie.

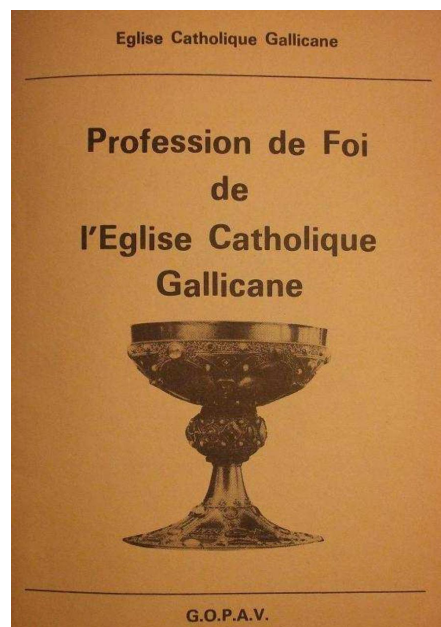
La Volonté d'une Eglise vivante et libre

La Volonté d'un Eglise humaine et proche de la société dans laquelle elle s'accomplit.

La Volonté de témoigner de ce à quoi elle croit

Père Robert Mure

** Véronique Alzieu sur RCF : émission « La suite de l'Histoire » le 8-12-18 à 16h avec Geneviève Iacono , maître de conférences en droit public à l'université Lyon II, spécialiste des droits de l'homme.*



VIE DE L'ÉGLISE

Nouvelles de la Paroisse Saint-Expédit de Caussade (81) :

Sont devenus Enfants de Dieu par le Bap-
tême :

Raphaël Bourrié Dimanche 06/05/2018
Zoé Massip 7 mois et Evan Amblard
Massip 5 ans Samedi 24/11/2018

Se sont unis devant Dieu par le Sacrement
de Mariage Priscilla et Sébastien Langoyo Samedi
07/07/2018

Notre Deuil dans l'Espérance (notre Ca-
rillonneur Monsieur Catteaud Michel)

Monsieur Catteaud est parti en silence, sa
disparition brutale et si rapide nous bouleverse tous,
il avait 77 ans, c'était le 07/12/2018. Durant 25
ans Michel a fait preuve d'un engagement chrétien
gallican d'un dévouement constant envers la pa-
roisse. Il a assuré durant toutes ces années avec
assiduité, son service de Carillonneur, il faisait
également la quête. Nous conservons de Michel,
le souvenir d'un homme bon, affable, joyeux et très
attaché aux fidèles de notre paroisse. Les obsèques
ont été célébrées en la chapelle Saint-Expédit le
12/12/2018, son inhumation au cimetière de La
Bénèche (hameau de Caussade). Dans nos prières,
souvenons-nous de ce dévoué serviteur de l'Église.

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE (CHANDELEUR)

Fête liturgique souvent oubliée (sauf
pour les crêpes), la Présentation est
pourtant riche d'enseignements. La fête de la Pré-
sentation de Jésus au Temple ou de la Purification
de Marie, annoncée très discrètement sur nos ca-
lendriers, risque de passer inaperçue par certains.
Il est vrai que le 2 février tombe la plupart du temps
un jour de la semaine (cette année un samedi) et
que la fête est solennisée le dimanche suivant ou
pas ! Elle arrive toujours 40 jours après Noël, res-

pectant ainsi un délai historique. Au début de la
Messe commence la bénédiction des cierges, rap-
pelant la montée de la Sainte Famille vers le Tem-
ple. La flamme allumée est le symbole du Christ
qui est la Lumière du monde et qui vient éclairer
nos vies. Nous la gardons allumée également pen-
dant la proclamation de l'Évangile. Traditionnel-
lement, les cierges bénis en ce jour sont précieuse-
ment gardés à la maison pour présider à tous les
événements importants de la vie familiale. La
Sainte Famille se plie à la Loi de Moïse et accom-
plit dans l'humilité et l'obéissance ce que celle-ci
prescrit : tout premier-né doit être consacré au Sei-
gneur et racheté (Ex 13, 11-17). La mère doit offrir
un sacrifice en vue de sa purification. C'est pour-
quoi Marie apporte deux colombes. Le vieillard
Siméon représente ce qu'il y a de plus saint dans le
peuple d'Israël qui vit dans l'attente du Messie. Le
Saint-Esprit s'est déjà révélé à lui. Et en ce jour,
publiquement, sous son inspiration, il nous dévoile
qui est réellement cet enfant, ce qu'il vient faire
sur terre et comment sa mère va y être associée.

Jésus est le Sauveur du monde. Il vient
éclairer les nations : celles qui n'ont pas encore
reçu la révélation divine ; il vient accomplir dans
la perfection ce qui a déjà été annoncé et commencé
dans l'Ancien Testament.

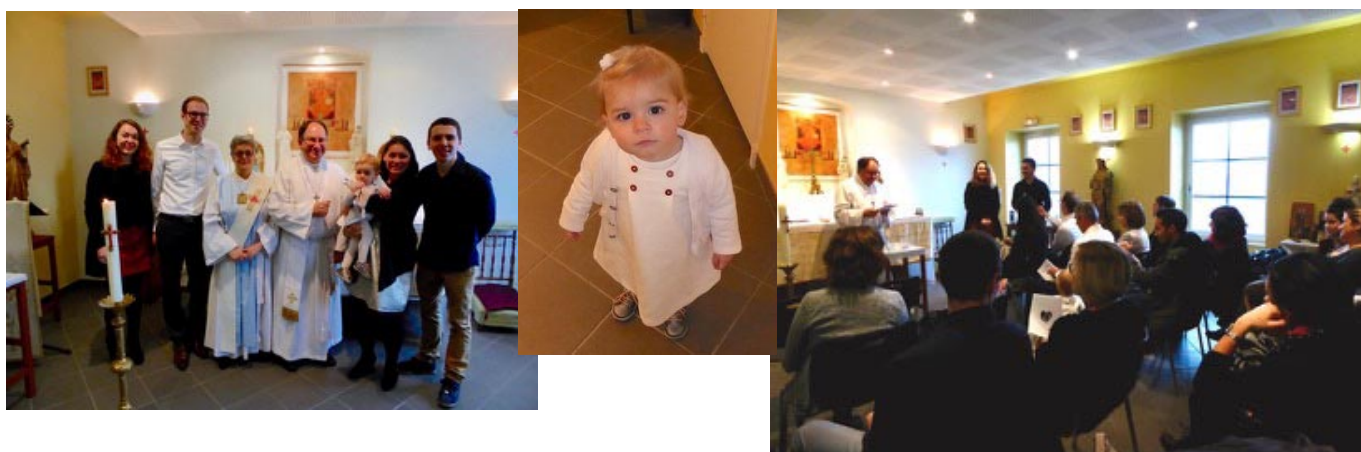
Ce Sauveur sera en butte à la contradic-
tion : dans ses enseignements, Jésus se heurtera
aux scribes et aux pharisiens et cette contradiction
aboutira à la Crucifixion. Il sera à la fois ruine pour
ceux qui le rejettent et Résurrection pour ceux qui
l'acceptent.

Marie apprend l'épreuve douloureuse qui
l'attend : son sort est lié à celui de son fils. L'image
du glaive qui transperce l'aine nous fait compren-
dre que cette souffrance atteindra ce qu'il y a de
plus vital en elle, son cœur de mère. Au Temple, le
Seigneur éprouve la Vierge Marie et lui demande
d'accepter à l'avance la séparation future très dou-
loureuse d'avec celui qui lui a été confié et qui est
tout pour elle, dans un abandon total à la volonté
du Seigneur. Cette épreuve est difficile pour Ma-
rie. Le Seigneur lui fait comprendre que le Sau-
veur amènera la chute d'un grand nombre en Is-
raël. Pour que la gloire de Dieu se réalise en elle et
par elle, la Vierge Marie accepte d'être liée au
Mystère de la Rédemption et d'enfanter aussi ma-
ternellement à la vie divine ceux que Jésus sauve.
De cette manière, elle a la grâce de devenir la mère
de toutes les âmes et de recevoir en son cœur les
secrets d'un grand nombre.



Nouvelles de la Paroisse Saint Michel Archange de Montbrison (42) :

Dimanche 13 Janvier Père Robert eu le bonheur de donner à Enya le sacrement du Baptême et ainsi de la faire entrer dans la grande famille des chrétiens. La Foi de ses parents et l'amour de ses parrain, marraine et de toute sa famille étaient là pour l'entourer et l'accompagner dans ce beau moment. Joie aussi pour nous religieux de voir continuer le chemin avec notre Eglise puisque nous avons mariés Cécile et Kevin, ses parents, en 2016.



- Partages bibliques oecuméniques

Ci-dessous les derniers sujets abordés.

Nous prions aussi ensemble « le Notre Père » à chaque rencontre. Prière commune qui unit tous les Chrétiens.

Nous clôturons nos rencontres par le partage aussi de la tisane et des petits gâteaux apportés par chacun.

Septembre 2018: « **A qui irions nous Seigneur** » en s'appuyant sur le texte de St Jean 6,52-70

Octobre 2018 « **Traditions et Enseignement** » en s'appuyant sur le texte de St Marc 7,1-23

Novembre 2018. « **Prenez force dans le Seigneur !** » en s'appuyant sur le texte de St Paul aux Ephésiens 6, 10-17

Décembre 2018 « **Es-tu Celui qui doit venir?** » en s'appuyant sur le texte de St Luc 7, 18-23

Janvier 2019 « **bonne ou mauvaise herbe?** » en s'appuyant sur le texte de St Matthieu 13, 24 -30

Dame Colette Mure

Messe de la Toussaint et des défunts le 1^{er} novembre 2018
Chapelle Gallicane St François d'Assise à Valeille (42)

Comme toujours la chapelle était bien pleine pour assister à cette messe si importante dans notre vie de chrétiens. Épitre de l'Apocalypse et Évangile de Saint Jean nous rappellent notre condition humaine, nos vies agitées, elles sont stressantes autant dans le monde que dans l'Église. Nous passons d'une urgence à l'autre sans calmer la température de nos émotions. Il faut être gai avec ceux qui rient, dans la tristesse avec ceux qui pleurent et partager la douleur de ceux qui souffrent. Il faut être en communion avec tous, alors que la révolte monte en nous contre les injustices. Nous sommes faibles devant l'adversité. Alors relevons nous, trouvons notre force dans la Divine Liturgie, seule réalité de la vie du chrétien. C'est dans la prière, le chant et la louange que l'homme « normal » puise sa force. La prière est une conversation avec Dieu, sans cette incarnation la prière serait vide et nous voulons la voir pleine... Et elle l'est... Merci à tous les Saints invoqués pendant cet office pour leur intercession afin de nous protéger... Merci à tous nos défunts de nous avoir précédés pour préparer notre naissance au ciel... Et maintenant soyons réconfortés pour regarder vers l'Avent.

Dame Andrée Morel



Nouvelles de la Paroisse Sainte Anne (31) - Père Patrick Dupuy

En ce 22 Septembre 2018 fut célébré la bénédiction de mariage de Monsieur et Madame GAI au château de Carbonne 31430, l'ambiance était festive avec de nombreux invités.

Mariage du 6 octobre 2018, Epoux TORTERA. Célébration par le Père Abbé Patrick Chapelle Sainte Anne.



Messe août 2018 château de Louzac par le Père Samuel Pariollaud pour la paroisse de Jazennes (17)



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre